

SEYED-GOHRAB Ali Asghar (ed.),  
*Metaphor and Imagery in Persian Poetry.*

Leiden-Boston, Brill (Iran Studies, 6), 2012,  
 x+281 p.  
 ISBN : 978-9004211254

Les neuf articles réunis ici ne concernent pas tous la métaphore, mais ont comme point commun de traiter des techniques poétiques en persan classique. Seyed-Gohrab (Leiden) fait une brève synthèse liminaire pour définir la poésie persane classique comme « essentiellement symbolique » et rappelle la place centrale qu'elle occupe dans la culture persane. Il résume les différents articles en concluant sur l'espoir que ce livre suscitera un nouvel intérêt pour les études théoriques sur la prosodie persane.

En tête du volume, une contribution magistrale de Justine Landau (Sorbonne nouvelle) replace la question de l'image en poésie dans son contexte philosophique, qui la conduit à une lecture très enrichissante de Naṣīr al-Dīn Ṭūsī (notamment son *Mi'yār al-aṣ'ār*, traité de prosodie). Le statut même du langage poétique est analysé avec une profondeur qui montre combien l'aristotélisme avait suscité de réflexions que ce grand penseur du XIII<sup>e</sup> siècle prolongeait à propos de l'esthétique littéraire. Une contribution de Christine van Ruymbeke (Cambridge) attire l'attention sur le traité de Vā'iz Kāshifī intitulé *Idées nouvelles sur les tropes poétiques (Badāyi' al-afkār fī ṣanāyi' al-aṣ'ār)* où sont distingués plusieurs types de métaphores, par substitution, par lien génitif, par « pure attribution ». L'abus de métaphore dans les *Anvār-i suhaylī* surprend le lecteur moderne, et van Ruymbeke nous en donne un bel exemple dans lequel, dans un langage fleuri à l'excès, Kāshifī définit comment il conçoit le plaisir du lecteur...

Passant à son tour aux exemples et à leur analyse, Seyed-Gohrab s'intéresse à la métaphore de la bougie chez Hafez et ses prédécesseurs. Un des plus beaux exemples en a été donné par Aḥmad Ġazālī dans les *Savānīḥ* : en se brûlant, le papillon disparaît mais continue à exister dans l'être aimé. Seyed-Gohrab analyse également en détail une *qaṣīda* de Manūčehri Dāmgānī (m. 1040) et d'autres exemples tirés de 'Aṭṭār, Ḥāfiz ou Nizāmī.

Nasrollah Pourjavady (Téhéran) s'attache de son côté aux métaphores du vin et de l'ivresse dans la poésie soufie à l'aide d'exemples tirés d'Aḥmad Ġazālī, Ḥāfiz et Rūmī.

Un long et brillant essai de Franklin D. Lewis compare le traitement d'un thème qu'on trouve dans le *Decameron*, les *Contes de Canterbury* et dans le *Maṭnavī* de Rūmī, celui de la femme qui fait monter son mari sur un pêcher pour lui faire voir comment

elle le trompe avec un amant en lui faisant croire qu'il est victime d'un sortilège de délire et que cet adultère est une illusion... Une histoire dont Lewis retrace les origines dans l'*Ancien Testament*.

Sedighi étudie les problèmes de la traduction du persan vers l'anglais des métaphores poétiques; G.R. van den Berg analyse le rôle de l'*anneau* dans un passage du *Livre des rois* de Firdawsī : est-ce un élément de liaison dans les différents épisodes de l'histoire de Rustam et de Suhrāb ? Il en compare le rôle avec le traitement qu'en fait le *Barzu-nāma*.

Les deux dernières contributions sont des études techniques : Sunil Sharma (Harvard) étudie la fonction des catalogues de poètes qu'on trouve dans certains poèmes, une sorte de virtuosité montrant qu'on domine la tradition littéraire; Fīruza Abdullaeva (Oxford) cherche l'origine du genre *munāẓa* (débat, dialogue) dans la poésie persane, à l'origine même de la *qaṣīda*.

Comme on voit, ce volume est très disparate, mais contient des articles de haut niveau, souvent illustrés d'exemples en caractères persans avec traduction et toujours complétés par d'utiles bibliographies. Une belle contribution à l'étude de la poésie persane classique.

La Rédaction